

Les sociétés face à leur passé. Mémoire, patrimoine et histoire.

On observe aujourd'hui une fascination de nos sociétés pour leur passé. Les mutations de plus en plus rapides des sociétés contemporaines expliquent en partie cet intérêt, dans le cadre d'une quête de sens.

L'importance donnée aux concepts de mémoire et de patrimoine est une manifestation de la place accordée au passé dans nos sociétés.

Dans une première partie, nous verrons l'importance du phénomène de **mémorialisation**, puis de la **patrimonialisation**, et enfin les relations complexes de ces deux phénomènes avec l'histoire et le travail de l'historien.

I) Les mémoires.

La mémoire est l'ensemble des souvenirs vécus d'un individu, d'un groupe, d'une communauté..., ces souvenirs peuvent être hérités par leurs descendants, une mémoire peut en effet être héritée. En cas de groupe, de communauté..., on est face à **une mémoire collective**. Ce terme a été défini par le sociologue **Maurice Halbwachs** en 1925.

Le rapport de la mémoire au passé passe par l'émotion, l'affectif, la sensibilité et même parfois par la passion et le conflit. De plus la mémoire est sélective, elle ne retient que certains éléments.

Paradoxalement, l'oubli est aussi fortement lié au phénomène de la mémoire comme l'a montré le philosophe **Paul Ricoeur** dans son ouvrage « **La mémoire, l'histoire, l'oubli** ». On oublie des faits qui contredisent l'image que le groupe se fait de lui-même. L'oubli peut s'inscrire également dans une réalité traumatique. Il s'agit alors souvent de souvenirs douloureux ou gênants pour les acteurs concernés.

Dans le cadre de la mémoire, le passé est souvent réinterprété, réaménagé, transformé, réinventé, instrumentalisé, manipulé magnifié...en fonctions des intérêts présents du groupe ou de la communauté. L'historien **François Hartog** nomme ce processus « **le présentisme** ». Il n'y a alors plus de distance entre le passé et le présent. De fait, les mémoires sont évolutives, elles changent au cours du temps, le groupe réinvente constamment les éléments du passé qui forme sa mémoire, en fonction de ses intérêts présents et actuels.

Les mémoires collectives sont multiples. On peut distinguer la mémoire anthropologique qui conserve les fêtes, les danses, les traditions culinaires.... **Les mémoires religieuses sont fondamentales, elles concernent surtout les monothéismes (Judaïsme, Christianisme et Islam) avec leurs évènements fondateurs, leurs lieux et leurs textes sacrés, leurs rites, leurs et leurs**

calendriers religieux.. Les nations construisent et inventent également une mémoire collective à partir de personnages historiques, d'évènements fondateurs, par exemple des batailles, d'œuvres d'art et littéraires, de lieux symboliques.. On appelle cela le **roman national**. Ce processus est très important en France et aux États-Unis. Nous allons surtout nous intéresser aux mémoires collectives liées à l'histoire de certains évènements tragiques du XXème siècle. La mémoire de la Shoah est à ce titre emblématique. D'autres mémoires s'inscrivant dans des évènements dramatiques sont par exemple les mémoires des dictatures en Amérique Latine, du Goulag en URSS, ... On insiste souvent sur les mémoires des victimes.

Les mémoires d'un évènement traumatique sont souvent concurrentes. C'est le cas des mémoires de la Seconde Guerre Mondiale que nous allons étudier. On peut considérer les mémoires des résistants, des victimes de la Shoah, des prisonniers de guerre, des déportés, ...

Le concept de patrimoine est intimement lié au phénomène de la mémoire.

II) Le patrimoine

Le mot patrimoine vient du latin « patrimonium ». Il s'agit en droit romain de l'héritage du père, et par extension des parents.

Le terme est aussi utilisé aujourd'hui dans un sens plus large. C'est l'héritage commun d'un groupe, d'une communauté ou d'une collectivité qui est protégé, conservé, restauré, reconstruit, mis en valeur et transmis aux générations futures.

Cet héritage est formé d'objets, de paysages, des monuments, des lieux symboliques, des éléments immatériels (danses, fêtes, manifestations folkloriques, traditions culinaires...). **Tous ces éléments contribuent à construire les mémoires.**

C'est au moment de la Révolution Française qu'est apparu le souci de conserver et de restaurer des œuvres d'art, et notamment des bâtiments. Cette politique va se développer au XIXème siècle avec la nomination en **1834** de **Prosper Mérimée** au poste d'**Inspecteur Général des Monuments Historiques**. Le terme utilisé était celui de monuments historiques. On s'intéressait alors surtout à des édifices, des monuments et des sites archéologiques emblématiques. Il s'agissait alors pour la nation en construction de classer, de protéger et de restaurer des témoignages qui lui permettaient d'inscrire son identité dans un passé lointain.

L'architecte Viollet-le-Duc va restaurer de nombreux bâtiments, notamment du Moyen Âge, en réinventant et en mélangeant des styles souvent bien éloignés de la réalité artistique des époques concernées. On peut citer le château de Pierrefonds au Nord de Paris. On réinventait le passé selon les préoccupations du présent. C'était déjà le présentisme. Mais cette politique, malgré ses limites, a permis de sauver de nombreuses œuvres d'art.

Dès les années 1970, le terme de monuments historiques a laissé la place à celui de patrimoine. Les œuvres d'art ne suffisaient plus à exprimer la diversité des mémoires qui traversaient les sociétés contemporaines. Déjà en 1972, l'UNESCO avait commencé à établir la liste des monuments classés au patrimoine mondial de l'humanité. On commençait à utiliser le vocable patrimoine. En 1984, la France créait Les Journées du patrimoine qui ont lieu chaque année à la fin de la 3^{ème} semaine de septembre. Aujourd'hui, cette expérience se réalise en coopération avec d'autres pays européens dans le cadre **des Journées Européennes du patrimoine.**

La notion de patrimoine est large et diverse. Elle comprend toujours des œuvres d'arts et des monuments, mais aussi et de plus en plus des éléments comme des salles de spectacles, des bâtiments industriels et scientifiques, des cafés, des manifestations folkloriques, des traditions (gastronomie par exemple)...

Des lieux symboliques et emblématiques sont des lieux essentiels où se concentrent les mémoires et le patrimoine. On peut citer les centres historiques des villes comme Paris, Rome et Jérusalem classés par l'Unesco au patrimoine mondial. Jérusalem par exemple a un patrimoine exceptionnel qui relève du religieux et du sacré, à la fois matériel et immatériel, et qui a des implications politiques considérables.

Mémoire et patrimoine sont des concepts qui entretiennent des relations complexes et ambiguës avec l'histoire et le travail de l'historien.

III) **Mémoire et patrimoine. Des relations complexes avec l'histoire.**

La mémoire et l'histoire ont un point commun comme le montre le philosophe Paul Ricoeur. Elles sont construites toutes les deux selon une structure narrative dans le cadre d'un récit.

Cependant, pour certains auteurs comme le philosophe Krystof Pomian, les notions de mémoire et de patrimoine sont incompatibles avec la démarche de l'historien. Les notions de patrimoine et de mémoire relèvent de l'émotion, de la sensibilité et de la subjectivité.

Le travail de l'historien lui repose sur une démarche qui se veut scientifique et s'appuie sur la critique des sources, l'utilisation des archives et vise une certaine objectivité.

Le doute des historiens face aux phénomènes de patrimonialisation et de mémorialisation s'expliquent aussi par l'usage qui en est fait par les pouvoirs politiques.

Les pouvoirs politiques ont tendance en effet à instrumentaliser les mémoires et le patrimoine en fonction de leurs intérêts du moment et de l'actualité

politique. Nous verrons que de 1945 jusqu'aux années 70, en France, le pouvoir politique a utilisé la mémoire du **résistancialisme** pour consolider l'unité du pays. On assiste aujourd'hui en France à une multiplication des commémorations, des célébrations et des lois mémorielles concernant la Seconde Guerre Mondiale, la dénonciation de l'esclavage, la dénonciation de la colonisation et des guerres coloniales, cette explosion patrimoniale et mémorielle montre les relations ambiguës du monde politique avec le passé. Les historiens craignent la création d'une histoire officielle qui remette en question leur liberté de recherche qui repose sur l'esprit critique et une remise en question permanente. Un auteur comme **Tzvetan Todorov** évoque **un abus de mémoire**. Jérusalem voit aussi s'affronter de multiples mémoires à travers une instrumentalisation de son patrimoine religieux.

Cependant le travail sur la mémoire présente un intérêt pour l'historien. En effet, il est difficile de travailler sur les grands traumatismes du XX^{ème} siècle seulement à travers les archives traditionnelles. On ne trouve souvent que les traces des responsables des crimes, les victimes en sont absentes. Il faut alors utiliser l'histoire orale et les mémoires. L'histoire de la Shoah ne peut se faire sans ces outils.

De plus l'évolution des mémoires et du patrimoine, leur utilisation par des groupes politiques, religieux et des états sont des thèmes d'étude pour les historiens. Ils peuvent ainsi comprendre certains conflits nationaux ou internationaux (voir Jérusalem et le Proche-Orient par exemple) et l'évolution des imaginaires religieux et politiques.

La mémorialisation et la patrimonialisation mettent en évidence les relations parfois difficiles des sociétés avec leur passé. Les risques d'instrumentalisation par les pouvoirs politiques et religieux rendent complexes et ambiguës, les relations avec les historiens. Cependant, la mémoire et le patrimoine sont devenus des outils et des thèmes d'étude incontournables pour l'historien qui s'intéresse aux imaginaires et aux sensibilités, à leurs évolutions et à leurs conflits.

Bibliographie :

C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia & N. Offenstadt : *Historiographies I et II. Concepts et débats*, Folio histoire, Gallimard, Paris, 2010.

F. Hartog : *Régimes d'historicité, présentisme expériences du temps*, Seuil, Paris, 2003.

R. Kosseleck : *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, EHHSS, Paris, 1990.

P.Ricoeur : La mémoire, l'histoire, l'oubli, Seuil, Paris, 2000.

T.Todorov : Les abus de la mémoire, Aléa, Paris, 1995.